



# ARTHUR PENN

*Mickey One*

## **SÉANCE AVEC DISCUSSION**

*Miracle en Alabama,*  
Ciné-Club de Frédéric Bonnaud

► Je 22 fév 19h30



21 - 29 FÉVRIER 2024

Intellectuel juif new-yorkais, brillant et exigeant, il a signé avec *Little Big Man* ou *Missouri Breaks* quelques-uns des plus grands succès du cinéma américain d'après-guerre, tout en croisant régulièrement le fer avec ses producteurs, qui lui refusent le *director's cut* sur *Le Gaucher* et *La Poursuite impitoyable*. Sa collaboration avec Warren Beatty – *Mickey One*, étrange hommage à la Nouvelle Vague, et surtout *Bonnie and Clyde* – lance le Nouvel Hollywood. Un tournant historique, qui ne doit pas faire oublier ses productions plus intimistes, merveilles d'équilibre et d'intelligence (*Miracle en Alabama*, *Georgia*).



La Poursuite impitoyable

## AMERICA ! AMERICA ?

Venu de la côte Est et de la télévision, où il a fait merveille dans les années 50, Arthur Penn tourne une poignée de films hollywoodiens dont la violence impressionne, elle-même héritée d'une histoire nationale brutalement démythifiée. Une violence obligée quand le cinéaste avait rêvé d'un autre monde.

« Depuis que je le connais, je ne l'ai jamais entendu dire : "Les États-Unis", c'est toujours : "L'Amérique". Comme si en le disant, il avait une vision. » Et si ce commentaire à propos

d'un fils d'immigré yougoslave, le héros idéaliste de *Georgia*, valait aussi pour Arthur Penn - issu d'une famille juive d'origine russe ? Entre Amérique et États-Unis, une « frontière » passe assurément, qui sépare le rêve de la réalité de l'histoire. Ou comme s'il y avait eu dans cette histoire un moment (un seul ? Les massacres d'Indiens ? La Grande Dépression ? L'assassinat de Kennedy ? Le Vietnam ?) ou une forme de répétition qui n'a cessé d'éloigner « l'Amérique » et d'obscurcir la « vision » : « Aux États-Unis, nous entamons une guerre après l'autre, on dirait que ça n'arrête jamais. » (Arthur Penn, 1968). C'est ainsi que *Bonnie and Clyde*, *Little Big Man*, *Missouri Breaks*, trois récits picaresques, commencent sur un ton de comédie pour s'assombrir irrémédiablement en chemin.

## L'ÂGE D'OR

Sans doute Arthur Penn a-t-il éprouvé ce changement, d'un espoir avorté à un désenchantement de longue durée, au point de dire au début des années 80 qu'il gardait en lui « la nostalgie d'un monde qui n'a pas été », en vérité un monde entrevu et disparu. Quel est ce monde d'hier qui aurait dû perdurer ? L'époque de l'immédiate après-guerre, deux années d'éveil intellectuel (1947-1949) au Black Mountain College – université expérimentale et « collective » –, le temps du théâtre et des premières mises en scène, l'âge d'or de la télévision où le jeune homme de 29 ans débute en 1951 comme assistant-réalisateur avant de diriger, jusqu'en 1958, quelque 45 pièces, adaptations et dramatiques originales, soit plus d'une cinquantaine d'heures *en direct*. Si bien qu'au moment de tourner son premier long métrage, le cinéma lui paraîtra facile... Comme d'autres de sa génération (Mulligan, Frankheimer, Lumet), c'est à la télévision qu'il apprend son métier de cinéaste : filmer à plusieurs caméras. Il y en aura trois pour capter le grand affrontement de *Miracle en Alabama*, « et j'en aurais voulu bien plus » ; quatre lors du final proprement légendaire de *Bonnie and Clyde*, « chacune [tournant] à une vitesse différente et avec des objectifs différents ». Monter *en même temps* qu'il met en scène (d'où sa colère quand « la machine » – Hollywood – achèvera sans lui *Le Gaucher* et *La Poursuite impitoyable*). Comprendre et savoir diriger acteurs et actrices (principalement ceux de la « Méthode »), accueillir l'improvisation. Éprouver l'excitation du *live* au point de chercher à retrouver cette vibration sur les plateaux de cinéma en dirigeant comme des comédiens jusqu'aux techniciens.

## L'ÂGE DE PLOMB

Cette liberté d'une période où Penn pouvait aussi prendre et reprendre une même histoire trois fois, à la télévision, à Broadway et sur grand écran (*Miracle en Alabama*), il lui arrivera de la retrouver, brièvement, en bénéficiant d'une évolution historique qu'il contribue à accélérer : les années 1967-1970, *Bonnie and Clyde*, *Alice's Restaurant*, *Little Big Man*. C'est en se glissant entre la fin du vieux code de censure (1966) et l'instauration d'une classification des films pour « protéger » le public (1968), en profitant de la déliquescence de l'ancien *studio system*, que *Bonnie and Clyde* (1967) renverse de toute son énergie le tabou cinématographique de la représentation d'un rapport sexuel (une fellation) et la limite admise jusque-là d'une mise à mort (un coup de feu en plein visage, des rafales de mitraillette

si longues qu'elles continuent d'agiter de soubresauts des corps inanimés). Mais cette violence inédite à l'écran en témoigne spectaculairement, la parenthèse supposée « enchantée » des années 50 et début 60 s'était refermée brutalement pour le jeune cinéaste – et un pays tout entier : « Nous avons été chassés de Camelot », dira-t-il – lors de l'attentat de Dallas, le 22 novembre 1963. Un trauma qui va hanter le cinéma de celui qui avait été l'un des conseillers « image » de la campagne à la présidence de John F. Kennedy (et qui aurait dû être aussi celui de Robert F. Kennedy s'il n'avait été abattu à son tour cinq ans plus tard). Dans *Mickey One*, le comédien traqué se retrouve sur scène, exposé et pris dans un cercle de lumière comme dans un viseur. Au scénario de *La Poursuite impitoyable*, le cinéaste ajoute « le meurtre final, à la Kennedy ». Au dénouement de *Bonnie and Clyde*, « il y a même un morceau de la tête de Warren [Beatty] qui saute ». Et dans *La Fugue*, le film du désarroi politique et existentiel, cet échange : « – Où étiez-vous quand on a tiré sur Kennedy ? – Quel Kennedy ? »

## UNE HISTOIRE SANS FIN

La tragédie de Dallas n'invente pas la violence du cinéma d'Arthur Penn : voir, dès *Le Gaucher* en 1958, le plan du mort éjecté de sa botte, droite et vide au milieu de la rue, sous l'effet d'une détonation. Voir la durée du passage à tabac du shérif (Marlon Brando) dans *La Poursuite impitoyable*, son visage tuméfié jusqu'à la déformation. Dans le même film, voir l'effet ravageur d'un capitalisme mortifère, ainsi que dans *Missouri Breaks* (et Brando cette fois en invraisemblable justicier solitaire ivre de son pouvoir). Voir évidemment *Little Big Man* et la figure revue et corrigée du général Custer, narcissiste ridicule et grand massacreur d'Indiens. En répétant une violence constitutive des États-Unis, l'assassinat de JFK l'actualise, la modernise et en répand la virtualité, des impacts écarlates qui trouent les corps et les têtes (*Bonnie and Clyde*) à un massacre en plein mariage (*Georgia*). Surtout, ce qui a sombré pour Penn en 1963, puis au Vietnam (*Alice's Restaurant*), c'est l'espoir qui était le sien, et avec lui l'énergie et les aspirations d'une génération fracassée. Au point que la pétulante Georgia finit par s'écrier : « Je suis tellement fatiguée d'être jeune. » Dommage que ni elle ni ses amis, pas plus Bonnie que Clyde, ou Alice et sa communauté de hippies, et encore moins le « little big man », dommage qu'aucune de ces âmes errantes n'aient eu la chance d'être jeunes en Amérique.

**Bernard Benoliel**



## ALICE'S RESTAURANT

Arthur Penn

États-Unis. 1969. 111'. 35 mm. VOSTF

Avec Arlo Guthrie, Patricia Quinn,  
James Broderick.

Chronique musicale et vibrante des années 60, le film s'inspire d'une ballade folk à succès d'Arlo Guthrie. Chantre d'une génération anticonformiste, celui-ci interprète son propre rôle, un musicien qui rejoint une communauté installée dans une église désaffectée, tenue par un couple d'amis. Dans l'atmosphère inquiète et hésitante d'une Amérique désenchantée, Alice et Ray veillent comme des parents sur cette troupe de jeunes troubadours, en marge d'une société acerbe de l'enrôlement dans la guerre du Vietnam, *Alice's Restaurant* est une ode au mouvement hippie, un hymne « aux enfants vieillissants », aussi mélancolique que la chanson de Joni Mitchell (*Songs to Aging Children Come*).

Di 25 fév 19h30 - HL

## BONNIE AND CLYDE

Arthur Penn

États-Unis. 1967. 111'. DCP. VOSTF

Avec Warren Beatty, Faye Dunaway.

Librement inspiré de la cavale d'un couple de gangsters pendant la Grande Dépression, *Bonnie and Clyde* ouvre la voie au Nouvel Hollywood, rompant définitivement les liens avec les interdits de la censure. Libéré de ses carcans, Hollywood voit débarquer une œuvre placée sous le signe de la violence, engendrée par la vision contestataire, insouciante et passionnée de deux criminels. D'une modernité sans égale, tant par son thème que par sa forme influencée par la Nouvelle Vague européenne, le fil du récit se déroule dans une cadence inouïe, jusque dans la séquence finale qui montre les derniers instants d'une implacable romance interrompue par une mort brutale et sanguinaire, jamais vue au cinéma. Tandis qu'ils agonisent, les héros entrent déjà dans la légende.

Di 25 fév 17h00 - HL





## FROID COMME LA MORT

(DEAD OF WINTER)

Arthur Penn

États-Unis. 1987. 100'. 35 mm. VOSTF

Avec Mary Steenburgen, Roddy McDowall, Jan Rubes.

Victime d'un complot, une actrice est retenue prisonnière dans un manoir isolé. Un canevas hitchcockien légèrement sadique (sur une reprise du *Calvaire de Julia Ross* de Joseph H. Lewis), à la mécanique bien huilée et au frisson garanti.

Me 28 fév 21h15 - GF

## LA FUGUE

(NIGHT MOVES)

Arthur Penn

États-Unis. 1975. 99'. 35 mm. VOSTF

Avec Gene Hackman, Susan Clark, Melanie Griffith.

Derrière l'enquête sur la disparition d'une adolescente, le portrait d'un privé en pleine confusion, dans une Amérique en perte de repères. Magistral, Gene Hackman donne la réplique à la toute jeune Melanie Griffith, dans son premier grand rôle.

Di 25 fév 14h30 - HL

## GEORGIA

(FOUR FRIENDS)

Arthur Penn

États-Unis. 1981. 115'. 35 mm. VOSTF

Avec Jodi Thelen, Craig Wasson, Michael Huddleston, Jim Metzler.

Dans l'Amérique douce-amère des sixties, *Georgia* raconte le parcours d'un jeune immigré yougoslave aux côtés d'une joyeuse bande des quartiers populaires de Chicago. Une fille et trois garçons, fous amoureux d'elle, pétris d'enthousiasme et de confiance, qui traversent l'ère Kennedy dans l'euphorie du rêve américain. Leur apprentissage n'en sera pas moins rude, semé de doutes et d'actes manqués... D'après le scénario autobiographique de Steve Tesich, Arthur Penn signe un film sur l'amitié et la famille, aussi sensuel que trépidant, qui rend compte de la sombre réalité américaine, du désenchantement et de la fuite en avant de toute une génération, bercée par l'envoûtante chanson de Ray Charles, bouleversante.

Me 21 fév 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective



## LE GAUCHER

(THE LEFT HANDED GUN)

Arthur Penn

États-Unis. 1958. 102'. 35 mm. VOSTF

Avec Paul Newman, Lita Milan, John Dehner.

La légende de Billy the Kid revisitée dans un western qui rompt avec les codes hollywoodiens. Tourné en noir et blanc avec de jeunes pousses de l'Actors Studio, le premier film d'Arthur Penn contient tous les fondamentaux de l'œuvre à venir : la fuite, la quête d'identité, la vengeance d'un héros instinctif, ici confronté à une problématique œdipienne.

Ve 23 fév 18h00 - HL

## INSIDE

Arthur Penn

États-Unis. 1996. 94'. 35 mm. VOSTF

Avec Louis Gossett Jr., Nigel Hawthorne, Eric Stoltz.

En Afrique du Sud, deux interrogatoires de prisonniers politiques, menés à huit ans d'intervalle, dévoilent une conspiration diabolique sur fond d'apartheid. Ultime œuvre d'Arthur Penn, saluée dans de nombreux festivals.

Lu 26 fév 18h30 - GF

## MICKEY ONE

Arthur Penn

États-Unis. 1965. 93'. DCP. VOSTF

Avec Warren Beatty, Alexandra Stewart, Hurd Hatfield.

À partir d'un huis clos d'Alan M. Sargal, le cinéaste compose le récit kafkaïen d'un showman persuadé d'être victime d'une étrange persécution. Un délire paranoïaque qui évoque les peurs d'une société minée par le maccarthysme et la menace atomique, dont la forme emprunte autant à Fellini qu'à la Nouvelle Vague française.

Ve 23 fév 20h15 - HL



## LITTLE BIG MAN

Arthur Penn

États-Unis. 1970. 140'. DCP. VOSTF

Avec Dustin Hoffman, Faye Dunaway, Martin Balsam.

En pleine guerre du Vietnam, Arthur Penn trouve dans *Les Mémoires d'un Visage pâle* de Thomas Berger la matière d'un western audacieux, à contre-courant de la mythologie traditionnelle. L'épopée fantastique d'un Blanc adopté par les Cheyennes (de son enfance captive jusqu'à la bataille de Little Big Horn) lui permet de remettre en question l'histoire « officielle » des États-Unis avec un humour des plus décapants. Porté par les valeurs du Nouvel Hollywood, le film est à la fois une nouvelle ballade d'amour et de mort, un brûlot engagé contre la civilisation occidentale et ses guerres de conquête, et l'un des westerns les plus inventifs, transcendé par le génial Dustin Hoffman, irrésistible dans son rôle de Candide du Far West.

Sa 24 fév 17h45 - HL



## MIRACLE EN ALABAMA

(THE MIRACLE WORKER)

Arthur Penn

États-Unis. 1962. 106'. DCP. VOSTF

Avec Anne Bancroft, Patty Duke, Victor Jory. Cinéaste des pulsions et de l'instinct, Arthur Penn reprend une pièce de William Gibson, d'après l'autobiographie d'Helen Keller, jeune fille aveugle, sourde et muette, sauvée par la détermination de son éducatrice. Dès la première rencontre s'engage entre elles une lutte sans relâche, un corps à corps tendu, filmé avec outrance au plus près des mouvements. Ann sera la seule à rompre l'emmurement d'Helen et à la sortir des ténèbres. Puissamment interprété par Anne Bancroft et la jeune Patty Duke, le film, aussi beau qu'éprouvant, est un condensé de violence physique et psychologique, qui traduit l'énergie d'un dur combat contre la pitié et la résignation, à la recherche de la lumière et des bruits du monde.

Je 22 fév 19h30 - HL [Ciné-Club de Frédéric Bonnaud](#)

## MISSOURI BREAKS

(THE MISSOURI BREAKS)

Arthur Penn

États-Unis. 1976. 126'. 35 mm. VOSTF

Avec Marlon Brando, Jack Nicholson, Kathleen Lloyd.

Six ans après *Little Big Man*, les terres ocres du Nevada deviennent le théâtre d'une confrontation entre un voleur de chevaux et un tueur psychotique engagé par un riche éleveur. Dans un face à face d'anthologie, Nicholson et Brando tirent toutes les ficelles d'un genre renouvelé avec humour et cruauté.

Sa 24 fév 21h00 - HL

## PENN AND TELLER GET KILLED

Arthur Penn

États-Unis. 1989. 89'. 35 mm. VOSTF

Avec Raymond Joseph Teller, Penn Jillette, Caitlin Clarke.

Dans l'univers étourdissant des casinos d'Atlantic City, deux magiciens provocateurs dépassent un jour les bornes, lorsque l'un d'eux déclare publiquement vouloir être poursuivi par un assassin. Une comédie décalée, interprétée par un duo d'excentriques.

Lu 26 fév 20h30 - GF

## LA POURSUITE IMPITOYABLE

(THE CHASE)

Arthur Penn

États-Unis. 1965. 133'. DCP. VOSTF

Avec Marlon Brando, Jane Fonda, Robert Redford.

Le retour au pays d'un bad boy, échappé de prison, provoque un malaise prompt à faire tomber les masques d'une société rongée par l'alcool, le racisme et le mensonge. Un tableau corrosif de la bourgeoisie sudiste, d'une violence explosive, qui annonce le coup de tonnerre *Bonnie and Clyde*, réalisé l'année suivante.

Sa 24 fév 15h00 - HL

## TARGET

Arthur Penn

États-Unis. 1985. 117'. 35 mm. VOSTF

Avec Gene Hackman, Matt Dillon, Gayle Hunnicutt.

Après *La Fugue*, Arthur Penn retrouve Gene Hackman en ex-agent de la CIA, désormais père de famille rangé. Une réflexion sur les rapports père/fils, qui bascule dans le thriller d'espionnage de Paris à Berlin-Est.

Me 28 fév 18h30 - GF

## VISIONS OF EIGHT

Jim Clark, Miloš Forman, Kon Ichikawa, Claude

Lelouch, Iouri Ozerov, Arthur Penn, Michael

Pfleghar, John Schlesinger, Mai Zetterling

États-Unis-RFA. 1973. 109'. DCP. VOSTF.

[Version restaurée](#)

Huit cinéastes de nationalités différentes

réalisent une collection de courts

documentaires sur les Jeux olympiques de

Munich. Chacun filme une épreuve à travers

sa vision personnelle de la compétition,

privilegiant l'humour, la souffrance ou la

cinégénie des corps en mouvements.

Je 29 fév 19h00 - JE